



Les Subsistances

Véritable laboratoire de créations artistiques, le théâtre des Subsistances accueille actuellement en résidence, la Compagnie de Gilles Pastor, " Kastôr Agile ".

.....

Relations publiques

Elodie Bersot, chargée des relations publiques aux Subsistances, a fait le déplacement pour le spectacle afin de soutenir la compagnie de Gilles Pastor. Une opportunité supplémentaire de renouveler son engagement dans le projet, projet dont elle est à l'origine.

.....

Média

Afin de couvrir l'évènement " Pastor ", une journaliste au Figaro, s'est déplacée pour interviewer le Gotha de la culture et surtout les comédiens, amateurs et professionnels.

.....

Pastor, acte II.

La compagnie Kastôr Agile se donne actuellement en spectacle aux Subsistances. Les réactions sont a priori, toujours aussi vives.

Théâtre d'avant garde

Kastôr Agile fait son spectacle...

Du 9 au 20 mai, la compagnie de Kastôr Agile s'est livrée à une expérience théâtrale à St Paul.

Gilles Pastor, metteur en scène, a proposé à 10 détenus de la suivre dans une aventure originale et peu commune :

L'idée était de faire le parallèle entre le " manque de couleurs" vécu par Jarman et le " Manque " provoqué par la prison.

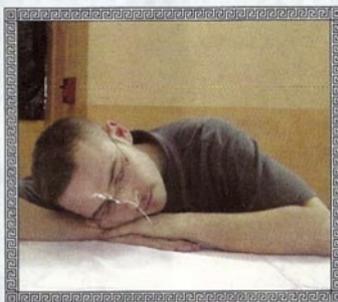
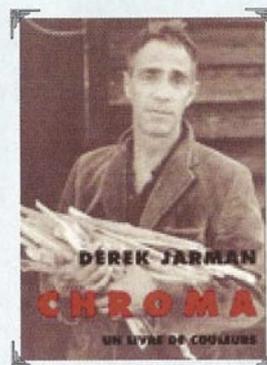
En professionnel rigoureux, Gilles Pastor s'est entouré pour l'occasion d'une équipe toute acquise à sa cause.

Durant les 15 jours de stage, Marie-Aude Christianne et Valérie Leroux, comédiennes, ont donné la réplique aux dix stagiaires.

- | | |
|-------------|--------------|
| - Sébastien | - Camel |
| - Makram | - Christian |
| - Maher | - Pierre |
| - Mourad | - Ahmed |
| - Thierry | - Nourredine |

" Derek Jarman, le chantre de l'hétérogénéité, a influencé mon travail et mon rapport au théâtre. Il m'a aidé à orienter mon travail sur l'intime, sur le corps, ses défaillances... "

Gilles Pastor



Présentation publique ...

A l'issu du stage, les stagiaires et les deux comédiennes ont proposé un petit spectacle.

Pour l'occasion, Gilles Pastor avait pris le parti d'une mise en " Cène " osée et provocante. Les apprentis comédiens et les professionnels " extra-avertis ", ont tenté de donner le meilleur d'eux-mêmes et d'offrir un spectacle de qualité au public très critique qui était présent ce jour là. Certains des " tableaux " étaient surprenants voire surréalistes. De mémoire de murs, on n'avait jamais vu ça à la Chapelle de St Paul.

Parole de détenu :

" Dans la vie j'aime la nouveauté, l'originalité, la provocation aussi et j'accepte assez facilement les défis. Mais là (!!!) je dois reconnaître que c'est la première fois que je participe à un stage aussi décalé. Par respect pour toutes celles et ceux qui se sont investis dans le projet, j'ai joué le jeu jusqu'au bout mais sans réellement prendre plaisir. Je pense qu'une telle création est trop choquante et heurtante pour un public non averti. Cela ne signifie pas pour autant que ce soit mauvais, c'est simplement une histoire de sensibilité ".

Sébastien

NDLR :

Indiscutablement le travail de Gilles Pastor n'a laissé personne indifférent. Sa présentation a marqué les esprits par son engagement et par son audace. Reste à savoir si tel n'était pas le but !

LA PERTE ET LE MANQUE

NELLY GABRIEL

ACTION CULTURELLE EN MILIEU PÉNITENTIAIRE

Prison > ATELIER DE PRATIQUE THÉÂTRALE
À SAINT-PAUL ET SAINT-JOSEPH

LA PERTE ET LE MANQUE

SUR SCÈNE, HUIT "comédiens" jouent le jeu du théâtre avec plus ou moins de justesse, mais avec une autonomie et une autorité qui surprennent. Ce sont des détenus des prisons Saint-Paul et Saint-Joseph. Ils ont travaillé une quinzaine de jours à raison de trois heures quotidiennes sous la direction d'un metteur en scène. C'est leur première expérience théâtrale. C'est également la première expérience en milieu carcéral pour Gilles Pastor, le fondateur de la compagnie Kastôr agile. Animée du même esprit que celui qui présidait, l'an dernier, à l'atelier mené déjà en ces lieux par Éric Massé et la compagnie des Lumas, la rencontre s'est faite à l'initiative des Subsistances pour lesquelles de telles opérations jettent des passerelles entre monde carcéral et spectacle vivant.

Rompre le temps routinier de la détention, casser l'enfermement psychologique, réinsuffler le semblant d'une dynamique de vie sociale, valoriser les participants à leurs propres yeux, tels sont les enjeux des actions socio-culturelles conduites en prison, et notamment des ateliers de théâtre. Le 23 mai, le résultat de ce travail portant sur les sensations perdues a été présenté

dans la chapelle devant un public où se mêlaient résidents et visiteurs. Un moment fort, suivi d'un échange libre et intéressant.

L'intitulé de l'atelier *Matières aveugles : à la recherche des sensations perdues*, a de prime abord un peu décontenancés les postulants qui s'imaginaient, Gilles Pastor s'en ait rendu compte *a posteriori*, quelque chose de plus classique... Mais les entretiens individuels entre candidats et metteur en scène ont éclairé les esprits. Les voir "sur scène" le montre bien : le sujet qui tourne autour de la perte et du manque les a touchés. Les touchent.

"Le point de départ, explique Gilles Pastor qui prépare pour la rentrée un spectacle sur cet auteur britannique mort du Sida en 1994, était de travailler sur le dernier livre de Derek Jarman, *Chroma, un livre de couleur*." Sorte d'autobiographie par la couleur, ce livre est écrit au moment où l'auteur, gagné par la cécité, tente de faire ressurgir en lui la mémoire des couleurs. "Entre cécité et enfermement, poursuit le metteur en scène, le lien est étroit. D'où l'idée de cet atelier où des gens, en situation de privation, d'inhibition de leurs sensations, plongeraient à leur tour dans la

mémoire de leurs propres émotions et souvenirs liés à la couleur. Une mémoire, des sensations comme chez Derek Jarman, qui font appel à l'enfance, à la jeunesse, à l'intime et à l'imaginaire."

De cet atelier, Gilles Pastor dit qu'il a été "presque" comme les autres. "Un peu démoralisant, tout de même. L'arrivée à la maison d'arrêt, le protocole qui l'accompagne, tout cela a quelque chose d'oppressant. Et pas seulement la première fois. C'est un lieu qui engendre une grande violence. La violence la plus grande étant l'humiliation liée à l'enfermement. Et qu'on sent. Mais dans le travail, tout s'est très bien passé. C'était facile. L'atelier est un espace de liberté. En même temps, il faut tenir les choses, avoir une autorité, que cette liberté ne parte pas dans tous les sens. On est là pour travailler. Parfois, les rapports étaient un peu tendus, mais la présence des deux comédiennes intervenant également dans l'atelier et le spectacle a toujours apaisé les choses. Il y a eu entre elles et eux une complicité. Avec moi, les relations sont restées plus distantes."

N.G.